Un épi du cours de répétition à Hauterive 10-14 septembre 1935

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 5

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tence était inattaquable devant la jurisprudence sinon devant la justice morale.

De la lecture de cette petite thèse, que professionnellement j'ai dû m'imposer, j'ai tiré la conclusion que la formation n'est nullement terminée à la sortie d'aucun établissement, que les normaux ont grand besoin aussi d'une catamnèse, ce qui signifie qu'il est nécessaire de les suivre encore pendant quelques années dans la vie. Souvenons-nous donc de nos grands enfants, même après leur école primaire, voire même après l'école... de recrue. Se souvenir après : catamnèse. E. D.

Un épi du cours de répétition à Hauterive 10-14 septembre 1935

Un vieux monastère... Une salle de classe modernisée où quelque image de moine, un vitrail, jettent une note moyenageuse.

Dans cette salle, des élèves adultes. Des moines ? Non, d'humbles régents de village convoqués pour voir toutes choses de haut, se retremper dans cette atmosphère d'autrefois, de prière, de vaillance et de foi.

— « Messieurs, ...travailler soi-même pour faire travailler les autres... Sachez faire travailler les autres. Vous trouverez certainement autour de vous, au village, des personnes qui seront tout heureuses de vous faire bénéficier de leurs capacités. »

...Et les maîtres s'en sont allés... Ici et là, des grains ont germé, des épis ont jailli. J'en connais de plus beaux que le mien mais je vous le livre tout humble qu'il soit.

* * *

Faire travailler les autres... répétait, pour la centième fois, un modeste régent des bords de la Sonnaz, un soir de répétition, tout en écoutant les ténors s'exercer sous la direction de son collègue... Pas facile...

— Ah ! Monsieur C., seriez-vous disposé à venir dans mon école, donner une conférence d'apiculture ? Vous qui êtes un excellent apiculteur, qui avez fréquenté Grangeneuve, vous me feriez cela à merveille.

— Pourquoi pas ? Je veux volontiers vous rendre ce service.

— Jeudi prochain, alors ?

— D'accord.

A la répétition suivante :

— Alors, c'est entendu, jeudi ?

— Ah !... c'est... que... vous savez... je viendrais... mais... je crains que M. F. votre voisin, excellent apiculteur, ne soit vexé. Demandez-lui, il viendra certainement. S'il refuse, je suis à votre disposition.

Voyant que mon interlocuteur ne cèderait pas, je me ralliai à sa proposition.

En rentrant de répétition avec mon compagnon de route, j'abordai avec une certaine appréhension la question brûlante. Immédiatement, et avec un empressement enthousiaste, M. F. se déclara enchanté de me rendre service.

Quelle veine ! deux conférenciers au lieu d'un.

* * *

...Le jeudi suivant, vers dix heures, un coup discret à la porte, voire timide.

— Ah ! c'est vous, M. F., comme c'est gentil malgré votre vilain rhume. Je pensais que vous renverriez cela à jeudi.

— Renvoyer... non... vous connaissez le proverbe ?...

Et devant mes jeunes gens du cours complémentaire et quelques élèves de ma classe primaire, le conférencier improvisé commença, le cœur quelque peu oppressé, à en juger par le tremblement imperceptible du cahier qu'il tenait à la main où il avait aligné de sa plus belle écriture 6 à 7 pages.

La conférence dura deux heures, deux heures trop courtes pendant lesquelles flottait dans la salle une odeur de rucher, car il y avait de la cire, des cadres aux alvéoles hexagonaux dans lesquels scintillait une gouttelette de miel, un petit rucher Burki, des abeilles au tableau, des abeilles sur les bancs, mes élèves, qui butinaient les paroles du conférencier, prenaient des notes... Pas de bourdons indolents. Napoléon fit même son apparition au début de la leçon, car, dit le conférencier, l'auguste César avait choisi l'abeille comme emblème du travail.

M. F., électricien à ses heures, montra le moyen de souder la cire gaufrée avec un fer à repasser. Comment ?... Chut... dit le conférencier, secret professionnel, que je vous prie de garder, chers lecteurs.

— Attention, l'abeille connaît son maître. Travaillez vous-même autour de vos abeilles. Soyez propres, pas de mains mal odorantes, ni trop odorantes (eau de Cologne, parfums), de la propreté par l'eau naturelle. Ces demoiselles aiment les toilettes claires, la toile fraîche, détestent la laine, refuge de parfums équivoques, aiment la liberté, sont très avenantes à qui les laisse travailler, mais gare à la manche, au pantalon qui les serrent, au geste brusque. Ce sont de vraies Suissesses, avides de liberté, de travail.

Et quelle organisation dans la ruche ! Une usine moderne n'est pas mieux standardisée... Et quelle profusion de vie ! 3,000 naissances par jour !

Ah ! les bonnes prêteuses. Quelle banque peut leur faire concurrence ? Et sous les yeux de mes élèves le conférencier dressa un compte puissamment évocateur, du 20 %, 40 % et plus. — On ne compte pas le travail, on fait cela à temps perdu. Naturellement, il y a les années maigres.

Je vous entends me faire des objections : Vous craignez les piqûres. Mais l'aiguillon, c'est une courte lance avec une vésicule à venin. Voyez ce dessin au tableau, vous pressez à la base du dard, comme ceci, n'écrasez pas la poche et sortez ; aucune enflure et si, malgré ces précautions, vous ne pouvez extraire l'aiguillon, frictionnez avec de l'ail, du poireau, de l'eau de Cologne, de l'ammoniaque... Et surtout de la douceur... ces demoiselles se poseront alors sur votre nez sans y édifier une proéminence supplémentaire.

— Oui, mais les maladies... Et l'assurance ?

— Je n'y connais rien.

— Visitez quelques ruchers. Les conférences ?... Moi-même je suis à la disposition de vos parents, à la vôtre, pour tout renseignement, pour visite de vos ruchers.

Chers jeunes gens, savez-vous comment je suis devenu apiculteur ?

C'était un soir d'août, j'avais 11 ans. Je gardais les vaches. Un voisin généreux, pour me consoler de mon isolement (c'était grande fête au village), m'apporta, avec une bonne tranche de « cuchaule », un rayon de miel. Je le trouvai si exquis que je jurai d'être un jour apiculteur. Et j'ai tenu promesse. Je débutai à 14 ans et j'en ai 51.

* * *

Chers lecteurs, ajoutez à cette manière toute pittoresque d'exposer les faits, la figure souriante du conférencier, les mots simples, parfois techniques qu'une explication, un croquis au tableau rendaient immédiatement assimilables, une voix chaude de l'amour du métier, chaude et caressante, dorée comme un rayon de miel et vous comprendrez qu'après un tel exposé les questions et les bravos jaillirent spontanément, pourquoi, sur un regard du maître, un élève exprima, ému et reconnaissant, quelques phrases de remerciement, peut-être avec quelques légères entorses à la syntaxe, mais profondément sincères.

La récompense d'un tel labeur ?... Un grog pour atténuer la bronchite du conférencier, sa promesse d'une prochaine conférence.

* * *

Le lundi suivant, 3 élèves du cours supérieur m'apportèrent, avec un petit air de fierté et de joie inaccoutumées, un volumineux paquet soigneusement emballé. C'était leur œuvre... Une coquette ruchette.

Si nous allions, chers collègues, frapper à d'autres portes, celles du postier, du chef de gare, du meunier, du boulanger, etc. ? Ne recevrions-nous pas la même réponse que m'a donnée M. F. : « Mais enchanté. » Ne rencontrerions-nous pas le même sourire ici et là, celui de l'homme heureux et fier de son métier ?

N.-B. — Le vent d'ouest m'a soufflé que mon collègue M. B. avait eu la visite de M. C. (mon premier conférencier), que celui-ci et les élèves avaient oublié la récréation, que la séance avait duré de 8 heures à 12 heures. — Le vent m'a dit qu'il avait vu des doigts et des lèvres gloutonnes autour d'un bidon de miel offert par... le conférencier ! P. R.

EXERCICES A MAINS LIBRES

(Production)

Musique : Valse : From frisco to cap cod, disque « La voix de son maître », N° B 4777.

Mouvements : introduction... 8 mesures 8

1. Poser la jambe gauche en arrière sur la pointe du pied en levant les bras en avant en haut, à la position de côté, 9, 10, 11. Retour... 12.
2. *Idem* à droite, 13, 14, 15–16 8
3. = 1 et 2. 8
4. = 1 et 2. 8
5. Lancer la jambe gauche en arrière en balançant les bras en avant en haut, 1 – revenir, 2.
6. *Idem* à droite, 3–4.
7. Poser la jambe gauche en arrière en fléchissant la droite et en levant les bras en avant en haut, 5, 6, 7. Retour, 8 8
8. = 5 mais à droite.
9. = 6 mais à gauche.
10. = 7 mais à droite et, en fermant le pas, $^1/_4$ de tour à droite 8
11. Cercle rapide des bras en dehors, 1, 2.
12. *Idem* en dedans, 3, 4.
13. Cercle lent des bras en dehors, 5, 6, 7, 8 8
14. Cercle rapide des bras en dedans, 1, 2.
15. *Idem* en dehors, 3, 4.